N°15 | 11 avril 2025

'02

Le magazine de l'Opinion

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL OFFERT AVEC LE QUOTIDIEN L'OPINION N°2994 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPAREMENT / COURTESY OF BRUNELLO CUCINELLI

Les nouveaux codes du Luxe

Plus engagé, durable et philanthrope, Brunello Cucinelli, le gentleman de la mode

EXPO OSAKA
CARTIER SIGNE LE PAVILLON DES FEMMES

PHÉNOMÈNE
LES PARFUMS DE NICHE BOOSTÉS PAR TIKTOK

PLACEMENTS ATYPIQUES
RENCONTRE AVEC UN CHASSEUR DE STRADIVARIUS

Jackpot.
Pour réussir, pas besoin d'être un requin, selon Brunello Cucinelli. Celui qui prône le capitalisme humaniste détonne dans le monde du luxe. Symbole d'un luxe conscient et durable, il inspire aussi toute l'industrie.

Brunello Cucinelli, utopiste et visionnaire

Autodidacte devenu milliardaire, prônant le capitalisme humaniste et la philanthropie, le fondateur de la griffe Brunello Cucinelli a anticipé mieux que quiconque les nouveaux codes d'un luxe plus discret, culturel, éthique et… tourné vers l'IA.

Par **Marine de La Horie**

On l'a souvent pris pour un illuminé, à force de chanter les louanges de la vie à la campagne, d'un capitalisme plus humain et de citer Jean-Jacques Rousseau, Platon et Marc-Aurèle lors de ses conférences de presse. Mais Brunello Cucinelli savait pertinemment que ces grands penseurs qui l'ont tant inspiré au cours de sa carrière détenaient, bien avant l'heure, les clés de notre époque tourmentée. La preuve, tandis que la crise actuelle désarçonne les plus grandes marques de luxe, Brunello Cucinelli affiche un chiffre d'affaires insolent, en hausse de 12 % par rapport à l'année précédente, avec 1,28 milliard d'euros de revenus. Son secret : un capitalisme humaniste qui dessine aussi les contours des nouveaux codes du luxe.

La vision d'un luxe moderne

C'est une des rares Maisons qui a su percevoir avec autant de justesse les nouvelles attentes des consommateurs. L'entrepreneur italien, surnommé le « philosophe du cachemire », a bâti un empire fondé sur une approche unique du luxe, alliant artisanat, éthique et modernité. S'il a su pressentir et incarner les nouveaux codes du luxe bien avant ses concurrents, c'est aussi car Brunello Cucinelli est une sorte d'ovni dans l'univers très normé du luxe. On ne peut pas dire que le petit prince du cachemire soit né dedans. Il a grandi dans une ferme près de Pérouse, dans une famille de métayers. Il se destinait à une carrière de géomètre jusqu'à ce qu'il rencontre Federica, sa future femme, avec qui il est encore marié, et dont le père tenait une petite boutique de tissus.

Galvanisé par la réussite de son compatriote Luciano Benetton, avec ses pulls en laine aux couleurs vives, il décide de lui emboîter le pas. En version luxe, car Brunello mise sur du cachemire. Fauché mais ambitieux, il soudoie quelques camarades et fait tricoter quelques pulls. En 1978, le cachemire se décline dans des teintes tristounettes, en col rond, roulé ou en V. Brunello ose alors des couleurs inédites et imagine des capes, des cols asymétriques… Un acheteur milanais joue les bonnes fées et lui en commande une cinquantaine, qu'il vend dans la foulée. Très vite, la réputation de Brunello essaime hors de la Botte. Il resserre sa palette de couleurs et impose son style : du prêt-à-porter chicissime, décliné dans des camaïeux de beiges ou gris et taillé dans les plus belles matières. Certes, ses prix sont beaucoup plus élevés que la moyenne, mais il les justifie par une extrême qualité et par toute une chaîne de production, respectée et rémunérée justement. *« C'est la base. Je ne pourrais pas décemment vendre un costume 7000 euros et payer si peu les intermédiaires qui y ont contribué ! »*

Un capitalisme humaniste

Car Brunello Cucinelli ne s'est pas contenté de redéfinir l'esthétique du luxe, il en a aussi radicalement transformé son approche sociale. Son concept de « capitalisme humaniste » s'appuie sur un modèle économique responsable qui place l'humain en son cœur. Ainsi, son entreprise valorise le bien-être et la juste rémunération de ses employés comme des artisans (rémunérés en moyenne 20 % de plus que dans le secteur), ainsi que le respect de l'environnement.

C'est en Ombrie, dans le village de Solomeo, racheté petit à petit et entièrement restauré, qu'il a bâti son empire, singulier dans le monde de l'industrie. Parmi les règles atypiques quand on travaille chez Cucinelli : sacraliser la pause déjeuner. L'on rentre chez soi ou l'on se rend à la cantine, située dans un magnifique édifice voûté où les employés dégustent des plats préparés avec des produits locaux. Il est de bon ton de chuchoter et les employés sont invités à ne pas consulter leurs mails en dehors des heures de travail, afin de profiter de leur famille, dixit le boss ! Car Brunello demeure convaincu qu'un environnement de travail calme et proche de la nature est propice à l'épanouissement personnel. Sa philosophie : un employé heureux et choyé ne peut que donner le meilleur de lui-même.
« On pense souvent au développement durable avec l'écologie, mais si vous y réfléchissez, la durabilité peut aussi être économique. C'est pareil avec le capitalisme, qui peut aussi être humaniste avec de bonnes conditions de travail. Si vous me traitez mieux, je vais me sentir mieux », livre Brunello, qui sait motiver ses troupes. Il n'a d'ailleurs pas hésité à faire un cadeau à chacun de ses employés, lors de l'entrée en Bourse de sa société. *« Être coté ne nous empêche pas de faire des affaires de façon positive. Il n'y a pas de raison à ce que la société engrange de larges profits et que les employés qui y ont contribué se contentent d'un salaire misérable. Une croissance juste est une question d'équilibre sain entre les profits et ce que l'on redonne. C'est une belle expression, le don ! »*, affirme celui qui s'est inspiré de son grand-père agriculteur qui, au moment de la récolte, donnait à la communauté son premier ballot de paille. *« Je suis convaincu que nous avons besoin de réinvestir dans l'humain. Nous avons besoin de bienveillance, d'éducation, de bonnes manières, d'être à l'écoute du mal-être des autres. »* Si bien que cette approche est en train d'inspirer d'autres marques du luxe, qui adoptent aujourd'hui des pratiques plus responsables face aux exigences croissantes des consommateurs.

Consommer moins, mais mieux

Cucinelli a mis l'artisanat italien au cœur de son ADN. Dans un contexte où le luxe a tendance à s'industrialiser, il a su préserver une production hautement qualitative et locale, misant sur l'excellence du fait-main et les petites séries. Il a ainsi toujours vanté un vestiaire qui dure et se transmet. *« Nous allons et devrons acheter moins. Je pense que cette tendance sera encore plus forte dans les années à venir. Après avoir porté, entretenu et conservé une pièce, il faut la transmettre aux prochaines générations. Prenez ce blazer que je porte aujourd'hui, il date de 2015 ! »*, assure-t-il en retournant un pan de sa veste pour vérifier et en tapoter fièrement l'étiquette.

Authentique et patriote

Viscéralement attaché à son pays, Cucinelli n'est pas de ces créateurs hautains et inaccessibles. Que ce soit à Florence, lors du salon Pitti Uomo ou lors des *Fashions Week* de Milan, le maestro accueille en personne et régale simplement le gratin mondial de la mode avec une plâtrée de pâtes. Ses *paccheri* à la tomate, qui mettent aussi en

Crédits photos : ©Gavin Bond

avant les produits de sa région, sont servis avec bonhomie lors de déjeuners devenus incontournables. Et, quelle que soit sa place dans l'échiquier de la mode, tout le monde est traité à la même enseigne.

La culture chevillée au cœur

La notion de durabilité culturelle est aussi fondamentale pour Brunello, car il estime qu'une entreprise doit agir pour la culture, indépendamment de sa croissance. Il a notamment participé financièrement, via sa fondation, à la restauration de monuments historiques en Italie. Mais sa plus grande fierté reste sans doute son hameau de Solomeo. Brunello a racheté puis transformé le village natal de sa femme, laissé à l'abandon. Entièrement rénové, il abrite désormais le siège de sa griffe, sa manufacture et une école des métiers. Ce joyau, dédié au beau et à la culture – le théâtre local accueille régulièrement des représentations d'envergure internationale –, est aussi dévolu au bien-être de ses employés. On trouve dans ce hameau digne d'un musée à ciel ouvert une spectaculaire bibliothèque universelle, voulue par Cucinelli qui, malgré des origines très modestes, s'est forgé par les livres et les écrits des grands penseurs, cités volontiers lors de ses rares interviews.

Philanthrope et généreux

Si sa fondation a permis de restaurer et revitaliser Solomeo, au-delà de la rénovation des bâtiments historiques, des jardins et des espaces culturels ont été créés. Le but étant de préserver le patrimoine, tout en améliorant la qualité de vie des habitants. Car, lorsqu'il a créé la Fondation Brunello et Federica Cucinelli, à laquelle il reverse 20 % de ses bénéfices, c'était avant tout pour soutenir des projets éducatifs, culturels et humanitaires. Parmi ses réalisations : une école des arts et métiers pour assurer la transmission des savoir-faire. Sans oublier le financement de bourses d'études et la promotion d'événements culturels et artistiques accessibles à tous. Lors de la pandémie, le monde de la mode a dû composer avec des boutiques fermées. Plutôt que de détruire ses collections invendues, le chef d'entreprise les a intégrées à son label Brunello Cucinelli for Humanity et en a fait don à des associations pour aider les plus démunis.

On ne doit pas avoir peur de l'intelligence artificielle dès lors que l'on sait la mettre au service de l'humain.

Vers un luxe chuchoté

Bien avant que la tendance du *quiet luxury* ne devienne à la mode, Brunello Cucinelli a mis en avant un luxe discret et intemporel. Exit tout logo ou signe extérieur de richesse, place à la sobriété. La griffe a toujours préféré s'affranchir des modes et s'adresser à une clientèle en quête d'élégance sans effort et de qualité. Son esthétique, qui se décline dans des tons discrets et mêle sophistication et confort, séduit les consommateurs à la recherche de pièces durables et intemporelles. Plutôt que de verser dans le *quiet luxury*, qui est parmi les fortes tendances du moment, Cucinelli préfère parler de «*gentle luxury*» : *«C'est quand la créativité et le génie ne dépassent jamais les bornes. C'est aussi trouver de la beauté dans la simplicité.»*

Réinventer l'expérience client

Cucinelli a très vite compris que le luxe ne se limitait pas au produit, mais englobait une expérience d'achat unique. Ses boutiques, pensées comme des lieux de vie et d'échange, où chaque client est accueilli avec une attention particulière, offrent un service ultra-personnalisé dans une atmosphère feutrée. Cette version d'un luxe chaleureux et humain dénote avec l'arrogance qui prône chez certains de ses concurrents. Même pour des achats effectués en ligne, Cucinelli a imaginé un site avant-gardiste, mais à son image, où le parcours d'achat est guidé par des citations de philosophes. On ne se refait pas… Ce site détonnant a été conçu grâce à l'intelligence artificielle. Sa prise de parole sur l'IA, façon *keynote*, et son nouveau site digitalisé qui réunit Socrate et des avatars générés par l'IA lui ont valu d'être qualifié de « Steve Jobs de la mode ». Ce qui l'amuse, car il avoue avec émotion qu'il était proche du fondateur d'Apple, décédé en 2011 – celui-ci ne portait d'ailleurs que des T-shirts siglés… Cucinelli.

Ultra-connecté, inspirant et utopiste

« On ne doit pas avoir peur de l'intelligence artificielle dès lors que l'on sait la mettre au service de l'humain. » Pour Brunello Cucinelli, l'intelligence artificielle est un atout pour l'industrie du luxe et peut contribuer à encourager la créativité et en préserver les savoir-faire. Ayant adopté le digital très tôt, il a subtilement su intégrer la technologie dans son modèle, sans jamais sacrifier l'âme artisanale de sa Maison. *« J'ai tendance à écouter ce que pensent les jeunes générations, qui sont de plus en plus attentives à la provenance de ce qu'ils achètent et aux conditions dans lesquelles cela a été fabriqué »*, décrit ce *boomer* en phase avec la GenZ. Éternel étudiant, Brunello vient de recevoir un doctorat honorifique en architecture de l'université Vanvitelli à Caserta, près de Naples. Un clin d'œil aux travaux pharaoniques effectués pour sauver son village de Solomeo. *« Au-delà de la restauration, j'ai aussi bâti une entreprise solide et utile, avec l'idée qu'elle puisse encore durer cent ou deux cents ans. On pourrait dire que j'ai été un architecte dans mon industrie. Quand on édifie un théâtre, on espère qu'il sera toujours là dans mille ans. Mon but, c'est laisser l'humanité un peu plus jolie que lorsque je suis né »*, livre-t-il, candide.

Mais on aurait bien tort de réduire l'envergure de Brunello à son sourire béat. Ce redoutable homme d'affaires a tout compris des relations humaines, et sa méthode, étudiée à Harvard, déteint sur ses concurrents. C'est toute l'industrie du luxe qu'il inspire, avec sa stratégie du pas de côté. Si Brunello Cucinelli défend une vision du capitalisme éclairé, où la réussite économique doit bénéficier à la société, son modèle influence aujourd'hui de nombreuses entreprises qui cherchent à concilier profit et éthique. Son engagement sur le long terme et les résultats qu'il a produits prouvent que le luxe peut être un véritable levier de transformation sociale et culturelle, en plaçant l'humain et la bienveillance au cœur de son projet économique. *« Quand j'étais jeune et que je vivais dans la ferme familiale, sans électricité, je ne savais pas que nous étions pauvres. Je n'en ai pris conscience que plus tard, quand je suis allé à l'école à la ville, parce que mes vêtements et ma coupe de cheveux, faite grossièrement par mes oncles, étaient différents. Nous n'avions peut-être pas d'argent dans nos poches, mais nous étions heureux. Puis j'ai commencé à travailler et je suis devenu riche. Mais ma mentalité n'a pas changé ! Mon père me disait toujours : ça ne sert à rien de devenir l'homme le plus riche du cimetière ! »*